

Napoléon et le Mémorial de Sainte-Hélène. Analyse d'un discours

Jean-Luc Chappey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1871>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004
Pagination : 184-186
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Luc Chappey, « Napoléon et le Mémorial de Sainte-Hélène. Analyse d'un discours », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 338 | octobre-décembre 2004, mis en ligne le 22 mars 2006, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1871>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Napoléon et le Mémorial de Sainte-Hélène. Analyse d'un discours

Jean-Luc Chappey

RÉFÉRENCE

Didier Le Gall, *Napoléon et le Mémorial de Sainte-Hélène. Analyse d'un discours*, Paris, Éditions Kimé, 2003, 387 p., ISBN 2-84174-318-9.

- 1 En s'appuyant sur les recherches les plus récentes en matière d'analyse lexicométrique du discours (étude des logiques du fonctionnement sémantique d'un discours à l'intérieur d'un corpus clos), l'auteur propose de revisiter un texte bien connu, le *Mémorial de Sainte-Hélène* publié en 1823. L'entreprise est ambitieuse tant le statut du texte est ambigu (journal ? témoignage ? fiction ?) et que sa qualité de « source » historique n'a jamais cessé d'être discutée. C'est justement parce que l'auteur parvient à élaborer une méthode d'approche et d'analyse permettant de révéler les différents enjeux du texte que le travail est particulièrement convaincant. Selon Didier Le Gall, qui s'écarte ainsi des querelles sans fin sur le statut plus ou moins « véridique » du récit, le *Mémorial* ne doit pas être lu comme une somme de souvenirs nostalgiques ou comme le testament d'un empereur réduit au rang de victime politique (même s'il joue un rôle important dans l'émergence de la figure du héros et du martyr), mais plutôt comme un texte de combat, un support stratégique à partir duquel s'élaborent les fondements du bonapartisme politique dont l'influence se fait sentir pendant tout le XIXe siècle. On le comprend dès lors, l'originalité et l'intérêt du *Mémorial* est à rechercher dans le fait que ce texte est moins tourné vers le passé que vers l'avenir : en insistant particulièrement sur les conditions de rédaction, les modalités de construction narrative et le contexte de sa publication, l'auteur présente le *Mémorial* comme un espace expérimental de discours politique dont il révèle les mécanismes et en discute l'efficacité. C'est donc à l'analyse d'une pensée politique en construction que l'auteur nous convie dans cet ouvrage. Dans une première partie (« Deux hommes, une méthode »), l'auteur présente les modalités de rédaction du texte et

les principes méthodologiques de son analyse. Il souligne ainsi comment la construction de l'œuvre relève, non seulement d'un système complexe d'auto-représentations qui participent à la construction de la « légende napoléonienne », mais surtout donne cohérence à la pensée politique d'un empereur certes déchu, mais pas vaincu. Dans cette entreprise, le personnage Las Casas dont Didier Le Gall dévoile la complexité, joue un rôle essentiel. Rédacteur, mais aussi premier lecteur, il participe de manière très active à la construction du récit en tant qu'instrument de mobilisation de l'opinion publique. Des passages particulièrement intéressants portent sur les différentes stratégies narratives d'une « écriture à quatre mains » qui utilisées (dialogues, témoignages...) pour conquérir le public tout en évitant la censure et ainsi, faire de l'écriture un véritable support de l'action politique. Dans la deuxième partie (« Le sentiment national chez Napoléon à travers le *Mémorial de Sainte-Hélène* »), l'auteur déploie sa méthode d'analyse pour mieux souligner la logique de construction de la pensée politique napoléonienne dans le *Mémorial*. À partir de l'analyse du trajet sémantique de certains « mots concepts », il fait apparaître l'aspect particulièrement pragmatique et expérimentale du bonapartisme politique qui se constitue par le jeu de glissements et d'infléchissements de significations à partir desquels le texte acquiert sa portée performative. En rappelant comment Napoléon Bonaparte a toujours construit sa carrière politique à partir de l'utilisation d'une gamme très large de supports textuels (journaux, proclamations, romans) qui lui permettaient -en jouant sur la polysémie des mots- de gagner les publics les plus variés, Didier Le Gall dévoile ainsi le bricolage narrative et discursif grâce auquel l'empereur construit une ultime et opportuniste posture politique. Didier Le Gall met à jour en effet le processus de réappropriation et de travestissement des significations de certains concepts (« nations », « peuples »...) grâce auquel Napoléon tente de reprendre place sur l'arène politique des années 1820. L'analyse, venant ici enrichir le travail d'Antoine Casanova, permet ainsi de mesurer le rapport particulièrement stratégique et opportuniste que Napoléon entretient avec l'héritage des Lumières et celui de la Révolution. S'il reprend un certain nombre de concepts issus du discours révolutionnaire, républicain et démocratique, il en « bricole » également les significations afin de les adapter, de manière pragmatique, au message politique qu'il entend diffuser à travers le *Mémorial*. On voit ainsi (p. 133) comment, c'est un exemple parmi d'autres, la valorisation de la notion « patriotisme » est amputé des connotations de liberté et d'égalité et que, sous une apparente fidélité à la Révolution, cette valorisation lui permet de légitimer l'idée d'un pouvoir fort et individuel qui exclut toute forme de contre-pouvoir (on trouvera ainsi des analyses très convaincantes sur la neutralisation de la notion de « souveraineté populaire » à travers les glissements sémantiques qu'il fait subir au concept de « peuple »). À travers l'analyse des différents modes de neutralisation et de transformation du sens des concepts politique, l'auteur fait ainsi apparaître les tensions, voire les contradictions qui apparaissent entre l'utilisation des notions dans le *Mémorial* et la politique menée par Napoléon entre 1799 et 1815. Ces tensions apparaissent, par exemple, dans l'utilisation du terme de « Nation ». Au moment où il rédige le *Mémorial*, Napoléon cherche en effet à récupérer le mouvement d'opinion favorable à l'émergence des nationalités, une position alors stratégique qui lui permet de se présenter, au début des années 1820, en « défenseur des nationalismes », quitte à entrer en contradiction avec la politique qu'il a effectivement menée en Europe depuis son arrivée au pouvoir. Ce qui importe, c'est donc moins de légitimer une trajectoire que de préparer une action politique. L'étude permet ainsi de mettre en exergue les modalités qui sont mises en place dans le *Mémorial* pour promouvoir et diffuser (sous forme de véritables « effets de

discours ») les différents fondements d'un bonapartisme en construction (populisme, nationalisme...) qui prend assise sur une réécriture de l'histoire de la Révolution à travers la relecture des concepts politiques. Cette construction du « bonapartisme politique » est précisée dans la troisième partie : étude de « Trois mots concepts du bonapartisme : Honneur, Egalité et Liberté », trois notions qui constitue les fondements politiques, voire moraux, du bonapartisme. Comme le souligne l'auteur, « plus qu'un livre anecdotique, le *Mémorial* dévoile les fondements d'une doctrine, le bonapartisme, mais il définit aussi des principes de société propres à Napoléon qui reposent sur l'honneur, l'égalité et la liberté » (p. 229). À travers ces notions, l'auteur montre comment se construit le système de représentation à travers lequel se dessine l'idéal d'une communauté nationale unifiée autour de valeurs et de principes collectifs dont se réclame désormais le bonapartisme des années 1820. Grâce au *Mémorial* (« bréviaire de la pensée bonapartiste ») et au moment où s'éloignent les conditions de possibilité d'une reconquête politique, Napoléon parvient ainsi à reconquérir, par le biais de l'écriture, le terrain politique et à donner à ses partisans les fondements théoriques susceptibles de donner corps à l'opposition contre la Monarchie et à transformer le « bonapartisme » en véritable force politique. En dépit de certaines critiques concernant la bibliographie qui peuvent expliquer quelques faiblesses interprétatives, il n'en reste que l'ouvrage de Didier Le Gall constitue, aux côtés des travaux de Natalie Petiteau et d'Antoine Casanova une contribution majeure, non seulement à l'étude du *Mémorial*, mais plus encore à l'analyse de ce phénomène essentiel de l'histoire politique du XIXe siècle que constitue le bonapartisme. Privilégiant l'approche en terme d'analyse du discours -et sur ce point, les qualités d'interprétation sont indéniables-, Didier Le Gall laisse de côté l'analyse du contexte social et politique des années 1820. S'il montre que le *Mémorial* joue le rôle d'un cadre d'action politique, il n'en reste que l'on pouvait aussi attendre que le degré « d'efficacité » du texte et la mesure des effets discursifs utilisés soient étudiés davantage. L'étude des modalités de « publication », de circulation et de réception du texte (stratégies éditoriales...) mériterait indéniablement un travail spécifique qui n'entrerait pas dans les limites de l'ouvrage de l'analyse menée par Didier Le Gall ; mais au risque d'une désubstantialisation du discours analysé, on ne peut regretter que l'auteur ne leur accorde qu'un intérêt très limité.